

Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et installé à Paris dès 1925, **Joseph Lacasse** se consacre à la peinture mais également à d'autres disciplines (céramique, sculpture, sérigraphie, collage). Il réalise quelques cartons de tapisserie.

Artiste avant-gardiste d'orientation cubiste puis abstraite, avec **Tapiserie rouge et bleue**, il donne une version épurée d'un oiseau rythmé de zones colorées contrastées dont certaines en fort relief.



Joseph LACASSE (Tournai, 1894 - Paris, 1975)

Tapiserie rouge et bleue, 1972

Basse lice - Coton et laine
Tissée par Christian Corio

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Dépôt

Forces Murales et le renouveau de la tapisserie

Dans l'immédiat après-guerre, Tournai est au cœur d'un mouvement de rénovation de la tapisserie en Belgique. L'Académie des Beaux-Arts où se donne un cours de haute lice depuis 1931, en est le foyer. Parmi les professeurs, le peintre **Jean Leroy** (Péruwelz, 1896 - Tournai, 1939) réalise quelques cartons de tapisserie dont **Tournai, cité royale**, tissée par son épouse. Un de ses étudiants, **Edmond Dubrunfaut** (Denain - France, 1920 - Furnes, 2007) peint ses premiers projets. **Pain et vin** est proche de l'esthétique de la tapisserie des 15^e et 16^e siècles par la bordure entourant le sujet central et le fond décoratif et végétal.

À l'École Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs de la Cambre à Bruxelles, il rencontre **Roger Somville** (Bruxelles, 1923 - Tervuren, 2014) et **Louis Deltour** (Guignies 1927-1998). Tous trois sont animés d'un même souhait : rendre à l'art mural (tapisserie, fresque, céramique) toute sa valeur artistique. Soutenus par un comité de personnalités tournaisiennes, ils fondent le collectif « **Forces Murales** » en 1947, dont ils précisent la démarche dans leur **Manifeste**. La commande par l'État belge de 300 m² de tapisseries puis 200 m² supplémentaires, destinées aux ambassades belges à l'étranger, impliquera la formation de liciers et la création d'une Société coopérative « **La Tapisserie de Tournai** » (1948-1953).

Plus tard, **Edmond Dubrunfaut** et **Roger Somville** seront les promoteurs dynamiques de l'asbl **TAMAT**.



Forces Murales (1947 - 1959)

Le retour des champs, 1951

Basse lice - Laine et coton
Tissée par l'atelier de la Société coopérative
« La Tapisserie de Tournai »

Collection du Ministère des Affaires étrangères
- Dépôt

Les trois artistes conçoivent ensemble leurs projets marqués de leurs initiales. Les thèmes de type socio-réaliste reflètent leur conviction politique, décrivent l'homme dans ses activités de travail et de loisir, en un style vigoureux et expressif : gamme de couleurs limitée, passage de tons par hachures, ligne dessinant nettement les formes, absence de toute perspective, fond décoratif ou uni. Les œuvres tissées par la Société coopérative portent la marque de Tournai, utilisée dès le 16^e siècle.

Les **cartons** (en vitrine) témoignent de cette activité et fournissent des indications sur le travail, le nom des liciers, le temps de réalisation des tapisseries, le nombre de couleurs,...

La technique de la tapisserie



Pierre CAILLE (Tournai, 1911 - Bruxelles, 1996)

Chevaux, manants, chevaliers, 1983

Haute lice - Coton et laine
Tissée par l'atelier de production de la Fondation
de la Tapisserie à Tournai

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Dépôt

Artiste prolifique, **Pierre Caille** est céramiste, sculpteur et passionné par toutes les formes d'arts décoratifs. La tapisserie **Chevaux, manants, chevaliers** reflète particulièrement l'univers onirique de ses créations : les grouillements de chevaux et personnages désarticulés reflètent bien peu l'ardeur d'un combat sanglant mais plutôt l'ironie et la dérision propres à l'artiste.

La tapisserie est accompagnée du **dessin du projet**, fragmenté en quatre parties. L'une a été tissée à partir d'un **carton chiffré**, chaque chiffre correspondant à une couleur. Une gamme de treize couleurs (**cônes** en prêt du CRECIT, Tournai) a été nécessaire pour réaliser ce détail.

C'est ce **carton chiffré**, souvent retranscrit sur un calque, fixé derrière les fils de chaîne (verticaux) qui guidera le travail du licier. La tapisserie est tissée dans le sens de sa hauteur sur le métier ainsi que sur l'envers, ce qui justifie le sens inversé de la signature sur le carton chiffré. Le temps de réalisation d'une tapisserie est estimé à 50 cm² par mois, suivant la complexité du sujet.

À Tournai, il est de tradition de travailler sur métier de haute lice (vertical). **Le métier à tisser** présenté en salle, a appartenu à une licière formée aux cours de tapisserie de l'Académie des Beaux-Arts. Beaucoup d'anciens élèves tissaient - à domicile et parfois associés à des ateliers - les cartons que leur confiaient les artistes.

De nos jours, la technique est toujours enseignée à Tournai (École des Arts, en cours du soir) et est pratiquée activement au sein des **Ateliers Tournaisiens de Tapisserie** (CRECIT, Province du Hainaut), seul atelier de production encore en activité en Belgique.

La tapisserie du 15^e et du 16^e siècle

Entre 1440 et 1550, Tournai est une ville licrière de renommée européenne par la qualité de ses productions. Les **onze tapisseries conservées à TAMAT** comptent parmi les fleurons du patrimoine muséal de la ville et constitue un ensemble unique en Belgique.

Réalisées en fils de laine et de soie, elles illustrent l'évolution stylistique, du Gothique à la Renaissance, au travers des thèmes chevaleresques, historiques, allégoriques et bibliques.

>> Des fiches d'information sur chaque tapisserie sont à votre disposition. N'hésitez pas à les consulter.



Olga BOLDYREFF (Nantes, 1957)

Les insaisissables, 2010

Crochet - Pelotes de fils de coton, lurex dorés et pelotes de fils crochetés

Collection de TAMAT

En regard de la tapisserie ancienne, l'œuvre d'**Olga Boldyreff, Les insaisissables**, dont la démarche est profondément imprégnée par la culture slave. Après avoir retrouvé sa famille en Russie en 1976, l'artiste mène un travail artistique sur la question de l'identité. Elle recourt à des techniques non conventionnelles comme le tricot, le tricoton, et ici le crochet, mises en œuvre dans des installations teintées d'une atmosphère poétique et énigmatique.

Cette **robe** ou sculpture textile reflète l'ambiguïté du visible et de l'invisible, de l'apparence et de la réalité. L'environnement des sphères dorées accentue cette connotation sacrée et la relie au-delà des siècles aux nobles dames représentées sur les tapisseries anciennes qui l'environnent.

La nouvelle tapisserie

Dans les années '60 - '70, **Tapta Wierusz-Kowalski** est à l'avant-garde d'une remise en question de la tapisserie murale en Belgique. Après un séjour en Afrique, elle se signale par des créations innovantes.

Sa **Composition verticale** semble classique par le tissage sur métier de quelques éléments, mais laisse apparents les fils de chaîne (verticaux) de couleur noire. Des formes en relief et des lamelles dorées sont incluses dans le tissage.



Tapta WIERUSZ-KOWALSKI (Koscian (PL), 1926 - Bruxelles, 1997)

La sauvage 2, 1970

Crin et sisal
Tissée par l'artiste

Collection de TAMAT

Pour réaliser la **Sauvage 2**, l'artiste recourt à des matériaux inédits : les bandes tissées en sisal se terminent par des cordelettes pendantes et laissent place au centre, à une masse touffue de crins. Un effet brut et naturel se dégage de l'œuvre qui tend à se désolidariser du mur.

Partout dans le monde, des femmes créatrices se démarquent et deviennent cheffes de file de la « nouvelle tapisserie » ou de l'« art textile libre ». Cette remise en question de la tapisserie dans ses textures, sa matérialité, sa technique, amène **Tapta** à investir l'espace et l'architecture. En 1980, elle abandonne définitivement le textile au profit du caoutchouc et du néoprène dont la flexibilité, la ligne et le noir monochrome répondent à sa démarche plus radicale, vers une sculpture souple allant à l'essentiel.

Professeure, dès 1976, de l'atelier « sculpture souple » à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre de Bruxelles et **directrice artistique au Centre de recherche de TAMAT**, **Tapta** a marqué de son empreinte des générations de créateurs, les menant vers la recherche et l'exploitation innovante des matières et techniques, vers un langage artistique ancré dans l'époque contemporaine.

Tapissierie et arts textiles en question

Le mouvement des années '70 a ouvert à l'art textile un vaste champ exploratoire. À côté de la tapisserie de lice murale classique, les formes d'expressions se diversifient suivant la personnalité des artistes, leurs recherches, réflexions et expérimentations. Parmi les artistes des années '80 présentés, plusieurs ont été résidents du Centre de recherche de TAMAT.

Dans le diptyque **Punctuation**, **Brigitte Leclercq** travaille classiquement le tissage mais les bandes en lin et laine sont pliées et rythmées de carrés en fils chinés colorés.

Ses œuvres, souvent monumentales, sont étroitement liées à l'architecture et marquées de lignes, de motifs géométriques qui scandent la surface.

Artiste résidente à TAMAT en 1984-1985.

Certains artistes explorent des voies résolument éloignées du métier et des contraintes de la technique. **Monika Droste**, artiste plasticienne, s'intéresse à la silhouette et aux vêtements désertés de toute présence humaine. Dans son oeuvre **Vêtements figés**, les pièces textiles récupérées, accumulées, comprimées - principe inédit à l'époque - sont disposées suivant une gradation des teintes, du foncé au plus clair. Un processus qui permet de rassembler et d'associer ces vêtements, reflets de la vie, du passage du temps, du souvenir et de l'absence.

Artiste résidente à TAMAT en 1982-1983



Monika DROSTE (Varsovie (PL), 1958 - Anvers, 1998)

Vêtements figés, 1981

Accumulation de vêtements teints

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Dépôt

Avec **Grand textile bleu et rouge**, le tissage en bandes, ici, couturées, est aussi exploré par **Juliette Rousseff** mais dans une matière particulière, le jute que l'artiste colorie au pastel et pigments naturels.

Cette démarche évoque cette époque d'essais et d'expériences : **Juliette Rousseff** met en œuvre et teint des matières naturelles non filées (sisal, jute, lin, chanvre). Ses tissages se veulent un « code de langage à décrypter » : l'artiste joue sur la signification symbolique voire rituelle de l'acte textile et laisse à ses créations leur face cachée et mystérieuse.



Juliette ROUSSEFF (Liège, 1943)

Grand textile bleu et rouge, 1985

Basse lice - Pigments encollés sur tissage de jute et pastel gras
Tissée par l'artiste

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Dépôt

Certaines œuvres traduisent l'intérêt des artistes pour la recherche expérimentale sur des textures et des matières non textiles mais alliant souplesse et fibres. Le papier devient un médium souvent travaillé, interprété, transfiguré.

Marquée par les techniques traditionnelles de l'Afrique occidentale, **Yolande Pistone** associe, dans **Construction noire**, par coutures, les couches successives de papiers, recouverts ensuite de bitume afin d'obtenir une couleur noire à effets mats ou brillants. Une fois l'ensemble sec, certains endroits sont déchirés de manière aléatoire pour retrouver couleurs et lumières sous-jacentes

Artiste résidente à TAMAT en 1987-1988.



Yolande PISTONE (Binche, 1961)

Construction noire, 1988

Basse lice - Pigments encollés sur tissage de jute et pastel gras
Tissée par l'artiste

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Dépôt

Lighthouse d'Antra Augustinovic, artiste de Lettonie, reflète l'usage de papiers enroulés et colorés, une technique traditionnelle et domestique réinterprétée au service d'une création de petit format.

Dès sa création, TAMAT développe un centre d'expérimentation devenu aujourd'hui un **programme de résidence annuel** qui accueille plusieurs artistes sélectionnés. Durant une année, accompagnés de conseillers artistiques, ceux-ci mènent une recherche pluridisciplinaire, souvent liée de près ou de loin, au textile ou aux collections.

C'est le cas d'**Olivier Reman**, professeur de stylisme à l'ESA Saint-Luc Tournai, prix de la province de Hainaut en 2017. Il est **conseiller artistique à TAMAT** depuis 2018.

Artiste résident à TAMAT en 2014.



Olivier REMAN (Charleroi, 1981)

Utopia, 2014

Crochet - Ficelle de coton bicolore

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Dépôt

Tournai, sa cité d'adoption, riche en histoire et patrimoine, nourrit sa pratique artistique. En témoigne cette maquette textile et ses modules. Le système bicolore est lié à la ville et son fleuve : le bleu et le rouge symbolisent les rives droite et gauche de l'Escaut, tout en évoquant aussi le flux sanguin sous l'action des ventricules du cœur. L'Escaut est devenu une partie (dé)structurante de la ville qu'elle scinde en deux rives; pourtant, Tournai ne serait pas sans lui. Une lecture plus poétique révélerait alors que « le sang est au fleuve ce que les ventricules sont aux rives ».

TAMAT est aussi :

- un atelier de conservation-restauration accessible au public en semaine,
- une offre de médiation pour tout public,
- un centre de documentation accessible aux artistes, historiens, étudiants, sur rendez-vous.

TAMAT

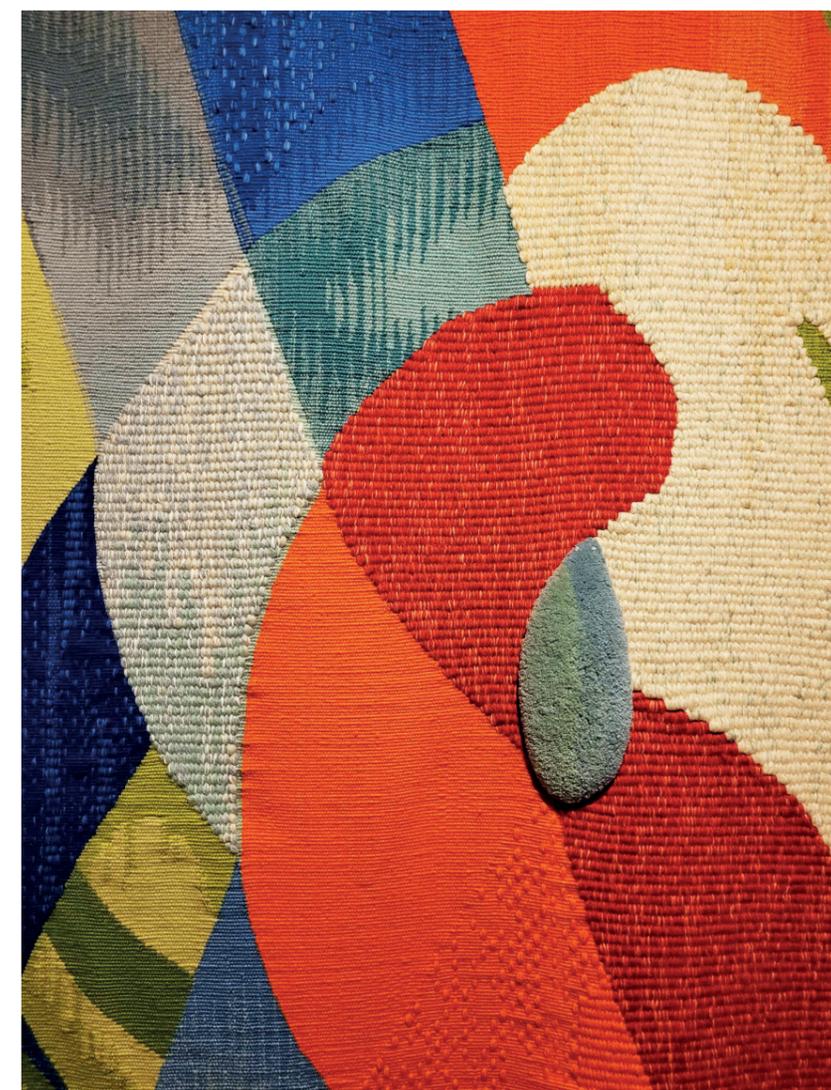
FR

Tournai, Territoire Textile Guide du visiteur

TAMAT est le Musée de la Tapissierie et des Arts Textiles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Créée en 1981, l'asbl a pour objectif, dès l'origine, de valoriser l'art de la tapissierie mais également de promouvoir la création textile contemporaine; par l'accueil annuel d'artistes en son atelier de recherche et d'expérimentation, ce qui en fait un centre unique en Belgique.

Au travers d'une sélection d'œuvres issues des collections, **Tournai, Territoire Textile** démontre l'ancrage de la tapissierie à Tournai dès le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Centre licier renommé dans toute l'Europe dès le milieu du 15^e siècle, la cité tournaisienne a été également au cœur de la rénovation de l'art de la lice en Belgique dans l'immédiat après-guerre.

Cinq sections historiques et thématiques permettent d'aborder l'évolution de la tapissierie et ses mutations, du 15^e siècle à nos jours et d'illustrer les recherches expérimentales des artistes qui mettent à mal les codes de la tapissierie murale et ancrent résolument leurs créations textiles dans l'art contemporain.



TAMAT
Musée de la Tapissierie et
des Arts Textiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles



tamat.be